



# De nouveaux regards sur Armand Niquille

Une dizaine d'auteurs sont réunis dans la dernière publication de **Pro Fribourg**, consacrée à Armand Niquille. De quoi élargir encore les regards sur le peintre, dont l'œuvre ne cesse de fasciner.

ÉRIC BULLIARD

**PEINTURE.** Vingt ans tout juste après sa disparition (le 17 décembre 1996), Armand Niquille a les honneurs d'une nouvelle publication: **Pro Fribourg** lui consacre un cahier monothématique. «Depuis 1966, pas moins de six ouvrages et catalogues d'exposition ont paru – à peu près un livre par décennie», rappelle Jean-Robert Gisler, président de la Fondation Armand Niquille, dans l'éditorial. Mais la fascination pour l'œuvre comme pour la personnalité de ce «maître fribourgeois» n'est pas près de tarir et la dizaine d'auteurs réunis ici offrent des regards inédits. Richement illustré, le cahier compte notamment douze tableaux qui n'avaient jamais été publiés.

L'idée de ce cahier est née d'une «interpellation à l'automne 2015 de Claude Luezi», indique Sylvie Genoud Jungo, secrétaire générale de **Pro Fribourg**. Auteur l'année dernière d'une biographie romancée de Niquille et ardent admirateur de celui qui fut son professeur puis un ami, l'écrivain se réjouit de constater «un renouveau» autour du peintre: les générations qui ne l'ont pas connu découvrent cette œuvre majeure de l'art fribourgeois.

Dans son texte, Claude Luezi insiste sur l'universalité du peintre: «Non, Niquille n'est pas que fribourgeois, bucolique, terrien. Il va bien au-delà, il transcende, il dépasse», écrit-il. Etudiante en histoire de l'art, Gabrielle Haymoz replace l'artiste dans son contexte culturel et politique. Professeur honoraire à l'Université de Lausanne, Claude Reichler se penche sur le paysage urbain vu par l'artiste.



Armand Niquille, *Du haut de la Grand-Fontaine, l'Hôtel de Ville et la cathédrale*, 1980.

«C'était pour moi la redécouverte d'un peintre absolument passionnant», souligne le

chercheur, qui l'a eu comme professeur de dessin à St-Michel. De son côté, Walter

Tschopp, ancien conservateur du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel, a retrouvé, en Tos-

cane, la vue de Sorano peinte par Niquille, une de ses rares toiles réalisées à l'étranger.

Parfois négligé par la critique et le public, alors qu'elle constituait le cœur de l'œuvre aux yeux de l'artiste, le versant religieux est ici abordé par Bernard Hodel, père dominicain, et par Paul Frochoux, curé de la cathédrale et du Christ-Roi.

## A quand une rue Niquille?

Trois spécialistes livrent ensuite d'intéressantes analyses picturales: historienne de l'art et membre de la Fondation Armand Niquille, Laurence Fasel s'intéresse aux natures mortes. Conservateur du Musée de Charmey (qui a consacré à Niquille une importante exposition l'an dernier), Patrick Rudaz étudie l'autoportrait et le thème de l'arbre. Enfin, Marc Monteleone, peintre, ancien élève et ami de l'artiste au bérêt, mêle souvenirs et observations techniques sur la composition, les couleurs, la matière...

Laurence Fasel a profité de la conférence de presse pour rappeler que la Fondation Armand Niquille poursuit son travail en vue d'établir un catalogue raisonné de l'œuvre, qui devrait aboutir d'ici deux ou trois ans. «En une année et demie, une septantaine de nouveaux tableaux ont été répertoriés», indique l'historienne de l'art. Qui a également lancé une idée: ne serait-il pas temps que Fribourg honore Niquille par une rue ou une place à son nom? Et la place surnommée «le Bletz», au bas de la rue de Lausanne ne serait-elle pas toute indiquée? ■

**Armand Niquille. Des réalités rêvées, Pro Fribourg N° 193, 108 pages, en librairie ou à [info@pro-fribourg.ch](mailto:info@pro-fribourg.ch)**

## En bref

### FAILLITE

#### La société Delectis met la clé sous la porte

Basée à Corminboeuf, la société Delectis qui gère des restaurants d'entreprises et des cantines d'établissements scolaires a fait faillite. Plus de 1500 élèves et étudiants ont été privés de cafétéria hier, selon une information de *La Liberté*. Cette faillite laisse environ 40 employés sur le carreau. La Haute Ecole pédagogique et le Gymnase intercantonal de la Broye sont notamment touchés par cette fermeture.

### FRIBOURG

#### Un agent de police blessé pendant une arrestation

Un homme jetant des pierres sur des véhicules a été arrêté dimanche vers 3 h à Fribourg. Lors de son interpellation, il a refusé de s'identifier, semé la zizanie et mordu la main d'un agent. La patrouille a eu toutes les difficultés à conduire l'individu au poste. Malgré les renforts, le Fribourgeois de 29 ans a continué à insulter, menacer et donner des coups de pied aux agents. Il a été placé en arrestation provisoire. L'agent blessé a été emmené à l'hôpital pour des soins et des contrôles plus approfondis, indique la police fribourgeoise.

### FITNESS

#### Il n'y a pas de tromperie sur les prix

Une campagne de contrôle sur l'indication des prix dans les fitness, menée par les services cantonaux en charge du commerce, débouche sur des résultats satisfaisants. Quelque 88% des établissements fribourgeois étudiés sont en règle. En matière de services, l'indication du prix était incomplète ou fautive dans un cas et inexistant dans deux, indique la Direction de la sécurité et de la justice dans un communiqué. En comparaison intercantonale, les fitness fribourgeois s'en sortent bien: la moyenne suisse s'établit à 79% d'indications correctes pour les services.

### RECTIFICATIF

#### Le directeur de l'ECAB n'est pas Daniel Cornu, mais Jean-Claude

Dans notre édition de samedi, le prénom du directeur de l'ECAB n'était pas le bon. Il s'agit bien de Jean-Claude Cornu, non de Daniel.

# En quête de l'image parfaite du pop art

Le Musée Gutenberg à Fribourg consacre sa nouvelle exposition temporaire à Marco Pittori. L'artiste bâlois mêle peinture, impression et collage sur ses tableaux.

**EXPO.** Les tableaux colorés de Marco Pittori, mêlant des objets trouvés, des photos et de la peinture, racontent des histoires au spectateur. Le Musée Gutenberg expose, jusqu'au 5 février, les œuvres du Bâlois. Imprimeur offset de formation, il décline le pop art sous toutes ses formes depuis vingt ans. Au milieu de ses tableaux se trouve généralement une photographie. «Avec mon savoir-faire en technologies d'impression, j'ai pu lier différents centres d'intérêt, la photographie, la peinture et l'impression», raconte Marco Pittori. L'artiste mélange ensuite les techniques et les matières. Il utilise de la peinture acrylique, de la peinture à l'huile, des bombes de

peinture et de la gouache. Il dessine, écrit, colle, puis efface et corrige. Les motifs sont surimprimés, puis peuvent à nouveau disparaître sous une couche de peinture.

## Aussi des objets

L'artiste intègre à ses œuvres de nombreux objets, qu'il déniche pendant ses voyages (ce qui lui vaut quelques moments dantesques à la douane) ou que ses amis lui ramènent. Cela peut être des bouts de bois ou des affiches, qui sont insérés dans un nouveau contexte et délivrent ainsi un message complètement différent. Le visiteur est invité à trouver le thème central du tableau et à en chercher lui-même l'interprétation. Mais il ne s'agit en aucun cas d'un art élitiste. «Je veux que les gens aient du plaisir», confie Marco Pittori.

Lorsqu'il crée, le Bâlois aime se laisser guider par le hasard. «Improvisation», résume-t-il en un mot. «Je n'ai pas une idée fixe, mais je laisse les choses venir.» Certaines de ses toiles sont entièrement composées d'acci-

dents. «Je suis influencé par mes erreurs. Quand j'aime, je garde.» Les taches prennent un sens, une découpe mal faite devient une courbe sinueuse.

La musique constitue une autre brique indispensable à l'artiste. «Quand j'écoute de la musique, je pourrais travailler jour et nuit.» Le rock de Deep Purple ou des Eagles of Death Metal l'accompagne régulièrement dans ses créations. Et certains textes se retrouvent sur ses toiles, autant de mots comme jetés au hasard.

## Image du pop art

Sur un tableau, une femme aux seins nus danse devant l'objectif avec une piscine en arrière-fond. Il s'agit en fait d'un cliché raté d'un paparazzi qui cherchait à capturer David Bowie, situé dans un groupe de personnes occupées à discuter au bord du bassin. La photo a été prise à Beverly Hills.

Marco Pittori a joué sur la technique d'impression et a peint, avec une fausse négligence, un cadre rouge autour de l'image. «C'est l'image parfaite du pop art, estime-t-il. Élégante, indé-



modable.» Ce cliché hante tellement Marco Pittori qu'il est allé explorer les lieux. La maison a été vendue, mais l'artiste a fait connaissance avec le photographe.

L'exposition, baptisée *Un vaste QUELQUE CHOSE*, se terminera lors d'une grande journée portes ouvertes en présence de l'artiste. «Nous espé-

rons confirmer avec cette exposition temporaire notre deuxième place parmi les musées de la ville de Fribourg», rapporte Stefan Ledergerber, directeur du Musée Gutenberg.

**DOMINIQUE MEYLAN**

Fribourg, Musée Gutenberg. Jusqu'au 5 février 2017